

Fureur et tremblement

«End-of-season party»: retour aux sources de la techno à la Philharmonie

PAR ARNAUD SAUER

Pour la soirée de clôture de sa saison, la Philharmonie est revenue aux racines de la techno en invitant des pointures de la scène électronique américaine.

Le Foyer de la Philharmonie s'est transformé vendredi soir en un étrange endroit digne des clubs mythiques des années 1980, pour accueillir un plateau de choix entre Acid-House et techno. Pour assister aux sets légendaires de précurseurs de la musique électronique comme DJ Pierre et Juan Atkins, une joyeuse faune branchée composée de ce qui se fait de mieux en matière de jeunes underground, jolies nymphes tatouées et autres bobos aux looks soignés, s'était donné rendez-vous.

S'est à Marino Berardi, pilier des nuits luxembourgeoises, que fut laissé à partir de 22 heures la délicate mission d'ouvrir les hostilités. Le projet proposé, Room with a View, devait insuffler les premières ondes positives aux inconditionnels du genre. Puis ce fut au tour du duo Veste feat. Flaaps Live de proposer en avant-première et à partir d'un équipement délibérément estampillé «vieille école» un live-set groovy que n'auraient pas renié les premiers maîtres des musiques électroniques. Les deux compères allaient s'attacher, à travers un échange fructueux, à un travail d'archéologue faisant revenir aux oreilles des amateurs les plus âgés, des sonorités enfouies dans les



DJ Pierre, le père de l'Acid-House.

(PHOTO: PHILHARMONIE)

consciencés. Tenants d'une musique dansante et organique, ils s'étaient donné pour mission de revisiter de vieilles formules musicales visiblement appréciées du public.

Un public galvanisé

Mais la nuit allait véritablement s'installer avec l'entrée en scène vers minuit de DJ Pierre, bonhomme à la mine espiègle dont le t-shirt noir marqué d'un énorme Smiley jaune fluorescent devait annoncer la couleur des réjouissances à venir. Père de l'Acid-House, tendance musicale qu'il contribua à lancer au milieu des années 1980 en référence aux sons acidulés du Roland 303 largement employé dans Acid Tracks, le petit génie de Chicago, allait dès la prise des commandes frapper fort et dur. Utilisant des sons amples alliant boucles rythmiques énergiques et ac-

célébrations assassines, l'orfèvre américain a galvanisé le public.

C'est après cette prestation convaincante que Juan Atkins devait faire son apparition et confirmer toute l'étendue de son talent. Le ténébreux Dj, qui fut à l'origine même du mot «Techno» en 1984, qu'il suggéra pour définir le courant musical naissant alors à Detroit, allait s'atteler à la tâche sans attendre. Tout de noir vêtu, le Godfather of Techno, commença par planter le décor. Fidèle à un style tout en nuances et en profondeur, sa marque de fabrique, l'américain besogneux a progressivement façonné un son sombre et progressif, révélant une ambiance témoignant de la noirceur profonde de la ville industrielle dont il est originaire. En réponse à ce travail de sape, le public s'est laissé gagner par la puissance de son univers pour finalement succomber.